

Pour une psychiatrie scientifique et humaniste

Jacques Gasser, chef du Département de psychiatrie du CHUV, plaide pour une pratique humaine et sociale de la discipline.

Unir les aspects scientifiques et humanistes et englober les différentes spécialités liées du domaine: c'est la vision de «l'école lausannoise» de psychiatrie. Une ambition que défend le prof. Jacques Gasser, qui a publié un livre sur ce sujet en collaboration avec son prédécesseur à la tête du Département de psychiatrie, le prof. Patrice Guex (*).

La psychiatrie a toujours été attentive à garder une approche humaniste privilégiant la compréhension et le soin des patients, tout en restant attachée à son rôle de santé publique. Au Département de psychiatrie du CHUV, ces préoccupations sont valorisées par une implication dans des recherches pointues dans les domaines de la psychothérapie, de l'épidémiologie (science des épidémies, ndlr), du suivi clinique des patients ainsi que des neurosciences.

«Les questions de santé publique jouent également un rôle important, souligne Jacques Gasser. En partant d'une meilleure analyse des besoins, il s'agit, par exemple, de rendre accessibles les soins aux plus vulnérables et de détecter plus précocement les maladies mentales afin de mieux les prévenir.»

Développer de nouvelles thérapies

«L'enjeu fondamental pour les années à venir consistera à mieux connaître l'étiologie des maladies mentales (l'étude de leurs causes biologiques, ndlr), poursuit le professeur. Il s'agira ensuite de développer de nouvelles thérapies à partir des résultats de ces recherches scientifiques.» Actuellement,

le développement considérable des connaissances sur le fonctionnement du cerveau concerne principalement la recherche fondamentale. Le plus souvent, ces découvertes ne sont donc pas encore directement utiles aux patients, surtout lorsqu'on les compare au boom des années 1950 qui a vu apparaître différents médicaments (neuroleptiques, tranquillisants, antidépresseurs) permettant de diminuer plusieurs symptômes de troubles psychiques et de permettre une réinsertion plus rapide. «Ces recherches apporteront des découvertes qui seront forcément complexes, en raison des causes multifactorielles des maladies mentales, poursuit Jacques Gasser. Si les aspects biologiques restent

très importants, la connaissance des éléments subjectifs et relationnels demeure centrale pour la bonne prise en charge des patients.»

Le chef du département estime que la frontière floue entre folie et normalité continuera de compliquer la tâche du psychiatre, qui doit répondre à toutes sortes de sollicitations en rapport avec les souffrances spécifiques engendrées par la forme de notre société. «C'est ce qui rend passionnante notre activité, au carrefour des sciences biologiques et des sciences humaines.» □

* «POUR UNE PSYCHIATRIE SCIENTIFIQUE ET HUMANISTE: L'ÉCOLE LAUSANNOISE» (EDITIONS GEORG, 2011).

